

## BILAN CONJONCTUREL 2020

MARS 2021 N°HORS SERIE

# Une année inédite sous l'effet de la crise sanitaire

La crise sanitaire est inattendue et nécessite une grande réactivité de la part des acteurs de la chaîne alimentaire. Après un automne humide et un hiver doux, l'année 2020 est chaude et sèche. Ces conditions climatiques font baisser les rendements des grandes cultures et des fourrages. Les viticulteurs souffrent de la fermeture des bars et restaurants, de l'annulation des salons professionnels et de la taxe américaine. La commercialisation de certains fruits ou légumes est pénalisée par la crise sanitaire mais compensée par une hausse globale des prix. Face au risque d'engorgement des marchés et d'effondrement des prix, les éleveurs laitiers sont invités à diminuer leur production. Le marché de la viande bovine, très concurrentiel en Europe, est perturbé par la crise sanitaire, ce qui impacte les cours des broutards. La crise sanitaire pénalise également le prix du porc. Inversement, le cours de l'agneau est historiquement élevé grâce à de moindres importations. Certaines volailles souffrent de la fermeture des restaurants. Enfin, les apiculteurs bénéficient d'une année 2020 assez proche de la moyenne.

### Encore une année chaude et sèche

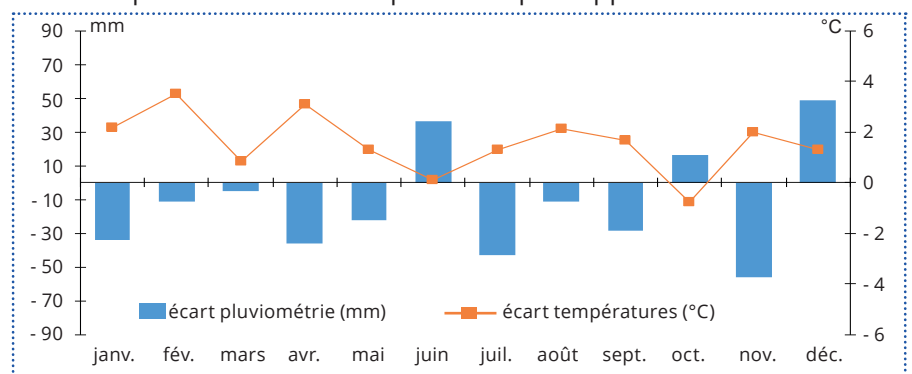
Après un hiver très doux et sec, le déficit hydrique se prolonge au printemps sur une grande partie du territoire régional. Il faut attendre le mois de juin pour bénéficier de pluies significatives. Malheureusement, le déficit pluviométrique de l'été (- 64 % en juillet) s'intensifie avec les températures élevées. Les pluies excédentaires de décembre sont les bienvenues et limitent le déficit annuel à 16 %. Avec un seul mois frais (octobre), la température moyenne annuelle se situe 1,5°C au-dessus des normales.

### Une très mauvaise récolte céréalière

Avec 2,9 millions de tonnes, la production de céréales se situe 15 % en dessous de la moyenne 2015-2019 et 20 % en dessous de la moyenne décennale. C'est la plus mauvaise année de la décennie !

Après l'automne très humide qui limite les implantations de blé (- 12 %), l'hiver très doux favorise le maintien et la prolifération des pucerons vecteurs de virose dans les céréales à paille. Le début de printemps sec, avec de fortes gelées pénalise certaines parcelles jusqu'au retour de la pluie en mai et

Ecart des pluviométries et températures par rapport aux normales



Source : Météo France

juin. Alors que le potentiel semble correct début juin, l'apparition des viroses limite l'optimisme à l'approche des récoltes. Les moissons confirment malheureusement les dernières impressions avec des rendements en baisse de 21 % en orge et de 7 % en blé. A 44 q/ha pour l'orge et 55 q/ha pour le blé, 2020 est la plus mauvaise année depuis plus de 10 ans.

Pour le maïs, malgré des implantations correctes et un développement printanier satisfaisant, l'été chaud et sec réduit fortement le potentiel de production. Au final, le rendement du maïs non irrigué plafonne à 63 q/ha, soit 24 % de moins que la moyenne décennale. Grâce à un peu plus de 40 % de la sole irriguée, la production

ne chute que de 16 % par rapport à la moyenne quinquennale.

La production d'oléagineux se stabilise à un peu plus de 190 000 tonnes mais elle se situe 18 % en dessous de la moyenne quinquennale. Avec des conditions d'implantation délicates, une partie de la sole de colza est transférée sur le tournesol qui résiste mieux aux conditions climatiques très sèches et maintient un rendement proche de la moyenne quinquennale. Le rendement du colza est également stable par rapport à 2019 mais se situe 15 % en dessous de la moyenne quinquennale. La sécheresse a également pénalisé le soja qui obtient le plus mauvais rendement de la décennie.

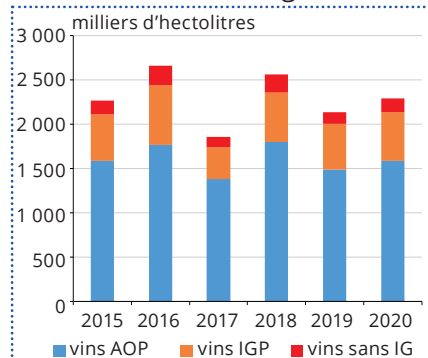
La seule lueur d'espoir vient de la sensible remontée des prix. Après plus de six années de cours faibles, la demande mondiale soutenue tire les prix des céréales et des oléagineux à la hausse au cours de l'automne 2020. Il faudra néanmoins attendre la fin de la campagne de commercialisation, en juin prochain, pour connaître précisément la répercussion de ces hausses sur le prix payé au producteur et savoir dans quelle mesure elle compense la très mauvaise récolte.

### Viticulture sous tension entre crise sanitaire et taxe américaine

Le potentiel de production des vignes est très important jusque fin juin mais le manque de pluie durant l'été limite finalement les volumes. Les vendanges sont précoces et la qualité du vin est prometteuse. La récolte régionale est de 2,29 Mhl, en hausse de 7 % par rapport à 2019 et égale à la moyenne quinquennale. La récolte française est estimée 6 % supérieure à 2019 et 1 % au-dessus de la moyenne quinquennale.

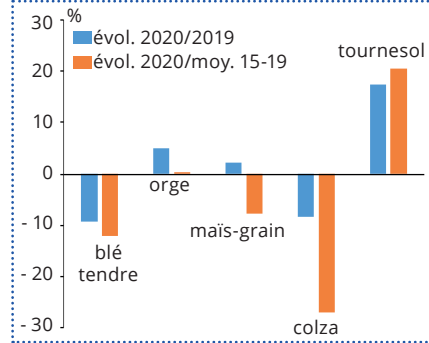
Les volumes de transactions vrac de la campagne commerciale 2019-2020 sont en retrait de 22 % pour les beaujolais et de 10 % pour les côtes-du-rhône. Les cours des crus du beaujolais poursuivent leur baisse (- 2 % en un an et - 8 % en 2 ans) mais les génériques retrouvent le niveau de la campagne 2017-2018. Inversement, les crus septentrionaux des côtes-du-rhône sont revalorisés cette année de 14 % alors que les prix des génériques perdent 5 %. La fermeture prolongée des bars et restaurants, le second confinement en automne et

### Production vinicole régionale



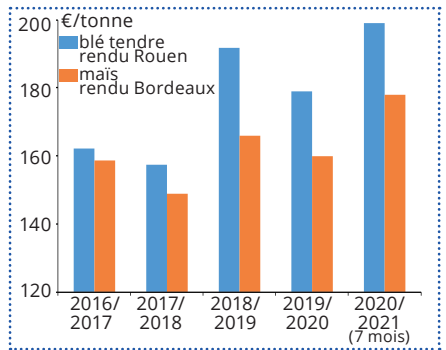
Sources : Agreste - Statistique agricole annuelle, DGDDI

### Baisse des surfaces de blé et de colza



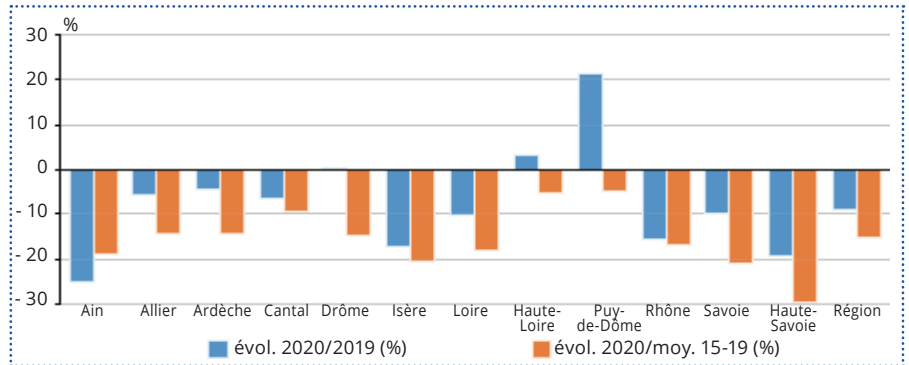
Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

### Hausse du prix des céréales



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

### Une moisson de céréales en net retrait



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

la fermeture partielle des stations de ski prolongent la situation pénalisante durant le second semestre. Les cours de la campagne 2020-2021 sont en baisse sensible.

L'année est également marquée par la taxe américaine d'octobre 2019 qui induit une baisse des exportations de vins de la vallée du Rhône de 3 % en valeur et 5 % en volume par rapport à la moyenne quinquennale. Les exportations de beaujolais diminuent de 3 % en valeur et de 1 % en volume. La valeur vénale des vignes et le nombre de transactions foncières ne semblent pas trop affectés par la crise en 2020 mais leurs évolutions pourraient en illustrer les effets en 2021.

### Une année atypique à tout point de vue pour la filière fruits et légumes

De nombreuses difficultés sont liées à la crise sanitaire, cependant, les professionnels se sont rapidement mobilisés. En amont, l'autorisation d'ouverture des frontières aux ouvriers agricoles étrangers et les recrutements locaux de saisonniers permettent d'assurer les cueillettes dans de bonnes conditions et dans les temps.

En aval, les agriculteurs mettent en place, dans l'urgence, de nouvelles filières de commercialisation par le biais de la vente directe (à la ferme, « click and collect », ...) et en circuits courts (magasins de producteurs, supermarchés, commerces de proximité, ...).

Les expéditeurs et les grossistes s'adaptent également, notamment sur la logistique, les colisages et la réorganisation des flux de commercialisation. La priorité donnée aux productions françaises permet de maintenir les flux de ventes. Pour les grossistes, la fermeture des marchés de restaurant hors domicile a un réel impact. La perte de volumes commercialisés est compensée par de moindres apports en provenance de l'étranger et une augmentation des prix des produits.

Les campagnes de collecte se font plus tôt dans la saison du fait d'une avance végétative induite par un hiver doux. La production de l'**abricot** est en repli de 28 % (50 005 tonnes) par rapport à la moyenne quinquennale, la commercialisation est restée fluide et les cours élevés pendant toute la campagne. En **kiwi**, les cours sont

également supérieurs à la moyenne quinquennale (+ 33 %).

La production régionale de **noix AOP de Grenoble** est estimée à 14 700 tonnes, bien supérieure à 2019 (+ 47 %), mais légèrement inférieure à la moyenne quinquennale (- 4,5 %). Les cours sont en baisse de 8 % par rapport à 2019 et inférieurs de 20 % à la moyenne quinquennale. Cette tendance baissière devient conjoncturelle et met progressivement en péril la filière (concurrence de la noix chilienne et californienne).

La récolte en **châtaigne** est en hausse de 35 % par rapport à la moyenne quinquennale. La commercialisation est difficile, il y a moins de débouchés et la concurrence est accrue avec une production européenne en augmentation.

L'offre en **salade** reste stable avec 27 200 tonnes. En début de crise sanitaire les cours augmentent de 10 %. Au quatrième trimestre les cours reculent de 9 % avec la fermeture de la restauration hors domicile et la recherche par le consommateur de légumes moins périssables.

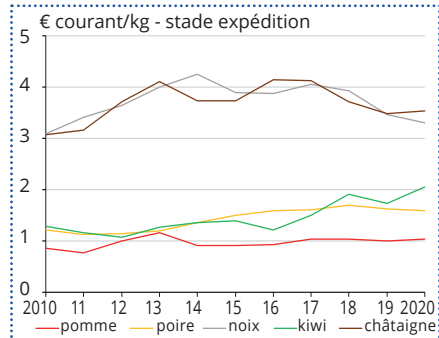
### Une campagne fourragère très déficitaire

Après un mois de mars favorable, la sécheresse printanière et les gelées de début avril ralentissent la pousse de l'herbe. Malgré le retour de conditions plus favorables en mai et juin, le déficit de production est parfois conséquent dans certains secteurs. Le bénéfice des pluies de juin s'évapore rapidement avec l'été chaud et sec qui bloque la végétation jusqu'au retour de conditions favorables fin octobre. Au final, le déficit fourrager régional dépasse les 22 % avec des départements très touchés : Rhône - 44 %, Loire - 39 %.

### Production de lait de vache volontairement contenue

L'année 2020 s'annonçait favorable pour les éleveurs laitiers avant que la crise sanitaire ne bouleverse les marchés. Le confinement induit un risque important d'excédent laitier et

### Prix des fruits sur dix ans

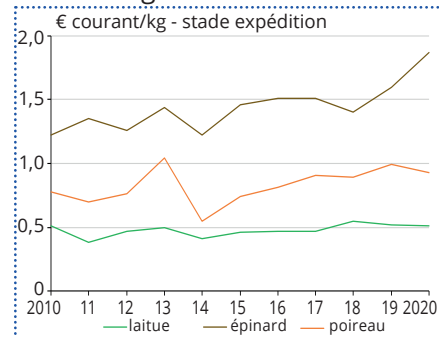


Source : FranceAgriMer/RNM

d'effondrement des prix. Des efforts permettent de limiter la production. Il faut trouver des moyens de stocker les fromages fermiers et sous signes de qualité, menacés de destruction faute de débouchés. La situation s'assainit à partir de juin mais les cours du lait diminuent pour retrouver ceux de 2019. Le prix moyen 2020 pour la région est de 367 €/1 000 litres pour le lait non bio hors Savoie (+ 0,6 % sur un an et + 8 % sur 5 ans) et de 469 € pour le lait bio hors Savoie (égal à 2019 et + 3 % sur 5 ans).

Malgré une baisse volontaire de la production de 2 à 3 % entre avril et juin, la production annuelle régionale est supérieure de 1 % à celle de 2019. Elle est portée par le lait bio, dont les livraisons augmentent de 14 % par rapport à 2019. Néanmoins les conversions marquent le pas après une forte hausse en 2017 et 2018. Les tendances nationales sont sensiblement identiques. La décapitalisation du cheptel laitier se poursuit en région comme en France à un rythme régulier de 2 à 3 % par an.

### Prix des légumes sur dix ans



Source : FranceAgriMer/RNM

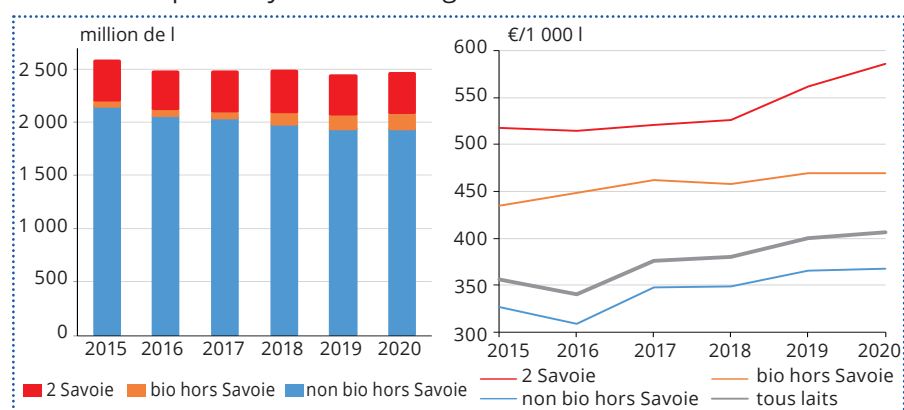
### Une collecte de lait de chèvre dynamique avec un prix en hausse

La collecte régionale de lait de chèvre progresse de 4,9 % par rapport à 2019. Les livraisons destinées à l'industrie sont moins impactées par la crise sanitaire que la production fermière. Les livraisons sont toujours supérieures à celles de 2019 pour répondre à une demande active de l'industrie. Le pic de production est atteint plus tôt pour répondre aux consignes professionnelles de maîtrise de la production régionale lors du premier confinement. Le prix moyen régional poursuit sa hausse (+ 3 % par rapport à 2019) car la demande reste forte. La collecte nationale dépasse de 3,9 % celle de 2019 avec un prix en hausse de 3,2 % sur un an.

### Fort impact de la crise sanitaire sur les marchés bovins

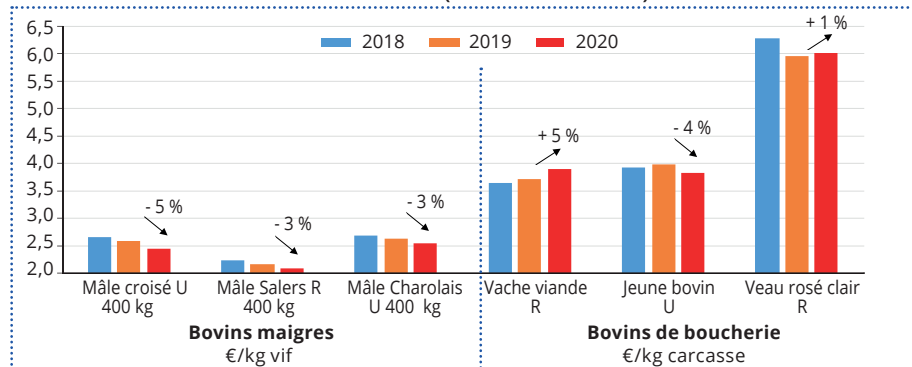
La situation du marché des brouards, légèrement dégradée fin 2019, a empiré avec la crise sanitaire. Le confinement généralisé en Europe déséquilibre les marchés de la viande

### Livraisons et prix moyens du lait régional



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer

## Evolution des cotations des bovins (zone centre-est)



Sources : Commissions de cotation des bovins maigres de Clermont-Ferrand et de Dijon - FAM

bovine et par conséquent ceux des broutards. Face à la fermeture de la restauration hors domicile et à une consommation un peu plus tournée vers les productions nationales et la viande hachée, les cours de la viande bovine baissent dans les pays exportateurs (Pologne, Pays-Bas, Irlande notamment) et la valorisation des carcasses est perturbée. Les cotations des autres places européennes sont entraînées dans ces diminutions. Les marchés sont globalement très perturbés et complexes à anticiper.

Le cours du broutard croisé de catégorie U 400 kg finit l'année avec un niveau inférieur de 10 % à décembre 2019 et 16 % à décembre 2018. Les autres broutards mâles suivent ces tendances, contrairement aux femelles qui bénéficient d'un cours uniforme, grâce à une demande italienne soutenue. Le prix de la vache de réforme est réévalué en juin et finit l'année 11 % au-dessus de décembre 2019. Ce n'est pas le cas du jeune bovin mâle, qui est soumis à une forte concurrence européenne et subit la crise sanitaire de plein fouet. Il n'amorce une timide remontée qu'en décembre. Les marchés du veau de boucherie sont engorgés et son cours suit la tendance de 2019, perdant 7 % entre avril et septembre par rapport à 2018.

Les abattages régionaux retrouvent

leur niveau de 2018 à plus de 190 000 tonnes, aidés par la limitation des importations du fait de la crise sanitaire. Les exportations régionales de broutards restent élevées en 2020, très similaires à 2019 et 15 % supérieures à 2015.

### Les crises sanitaires mettent fin à la tendance haussière du cours du porc

L'année 2020 est marquée par une double crise. La Covid-19 perturbe les marchés, le cours élevé se déprécie à partir d'avril même si la demande chinoise omniprésente limite la baisse des prix. La remontée du cours en septembre est rapidement interrompue avec l'arrivée de la peste porcine en Allemagne et la seconde vague de la Covid-19. Entre avril et décembre, le cours a fondu de près de 19 %. Le prix annuel 2020 recule de 5,2 % sur un an. En 2020 les abattages sont 1,6 % supérieurs à ceux de 2019 malgré les contraintes liées à la crise sanitaire.

### Le prix de l'agneau atteint un record

Le cours annuel de l'agneau est proche de 7 €/kg de carcasse, du jamais vu depuis 7 ans. La viande d'agneau a su tirer son épingle du jeu malgré le contexte difficile de crise sanitaire qui a déstabilisé les marchés. La cotation chute brutalement lors du confinement avant Pâques puis remonte et progresse

grâce à la mise en avant de l'agneau français lors du Ramadan en mai, la réouverture de la restauration hors domicile en juin et la fête de l'Aid fin juillet. Les cours progressent jusqu'en fin d'année grâce à une offre réduite malgré une consommation qui ralentit. Les abattages régionaux d'agneaux progressent en 2020 de 8,6 % sur un an.

### La crise sanitaire pénalise les volailles consommées hors domicile

Certaines espèces de volailles (canards, pintades, cailles, pigeons) principalement distribuées en restauration hors domicile, sont fortement pénalisées par la crise sanitaire. Par contre, le poulet est moins impacté par la crise car largement consommé à domicile. Les abattages régionaux de poulets progressent de 6,4 % sur un an alors que ceux en pintades reculent de 17,1 %. La cotation du poulet sur le marché de gros de Rungis est stable en 2020 sur un an. Les volailles AOP de Bresse dépendent de la restauration hors domicile et sont pénalisées par sa fermeture lors de la crise sanitaire. La filière développe la consommation locale et la surgélation des volailles. La production 2020 semble être en retrait par rapport à 2019.

### Une année apicole correcte

les bonnes conditions climatiques favorisent les miellées printanières. La production de miel d'été est correcte car moins pénalisée par la sécheresse qu'en 2019. La récolte 2020 devrait correspondre à une année normale. La production régionale des apiculteurs ayant au moins 10 ruches est estimée entre 2 400 et 2 800 tonnes.

■ **Jean-Marc Aubert**  
**Philippe Ceysat**  
**Fabrice Clairet**  
**David Drosne**

Données complémentaires détaillées : <http://draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr/Donnees-conjoncturelles,998>

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt  
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale  
 16B rue Aimé Rudel - BP45 - 63370 Lempdes  
 Tél : 04 73 42 16 02  
 Courriel : [infostat.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr](mailto:infostat.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr)  
[www.draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr)

Directeur régional : Michel Sinoir  
 Directeur de publication : Seán Healy  
 Rédacteur en chef : David Drosne  
 Composition : Laurence Dubost  
 Dépot légal : À parution  
 ISSN : 2494-0070  
 © Agreste 2021